

105. LETTRE

A des archiprêtres sur la consubstantialité du Verbe.

Il réfute ceux qui l'accusaient de ne pas recevoir le symbole de Nicée; il avoue qu'il y a quelques catholiques qui croient que le terme de consubstantielle pouvait prendre dans un mauvais sens et qu'il avait même déplu aux évêques qui avaient condamné Paul de Samosate. Il explique la distinction des hypostases, et prouve la Divinité, l'égalité du Père et du Fils.

Si nous avons été affligés par les premiers bruits qu'on avait répandu de vous, nous avons été consolés par de meilleures nouvelles que le saint évêque Bosphorius nous a apportées sur votre sujet. Il nous a assuré que ces bruits étaient de pures fables, et des inventions de certains gens mal instruits de la vérité de vos affaires. Il ajoutait qu'on répandait parmi vous beaucoup de calomnies contre moi, et si atroces, que les auteurs apparemment n'étaient pas trop persuadés qu'il faudra rendre compte d'une parole oiseuse au jour du jugement. J'ai rendu grâces à Dieu de qu'il m'avait préservé des blessures que ces calomnies me devaient faire selon toutes les apparences; mais j'ai appris que vous vous êtes défaits de tous les injustes soupçons que vous aviez de moi, depuis les conférences sur vous avez eues avec notre frère, qui vous a fait connaître ses sentiments et les miens, qui sont les mêmes pour ce qui regarde la foi; car nous sommes les héritiers de la doctrine que les pères ont publiée à Nicée. Le point qui regarde la consubstantialité a été plus maltraité que tous les autres par certaines gens qui n'ont point encore voulu s'y soumettre. On peut les blâmer avec justice, ou les excuser; car c'est une présomption impardonnable de se détourner de la voie des pères, et de préserver ses sentiments particuliers aux sentiments de tant de grands hommes mais comme ils ont été combattus par plusieurs, il semble qu'ils aient quelque droit de s'en défier, et voila ce qui les excuse.

Ceux qui m'assemblèrent pour l'affaire de Paul de Samosate crurent que le terme de consubstantialité était impropre, et ne voulurent point l'admettre, disant qu'il comprenait l'essence, et tout ce qui appartient à l'essence; de sorte que l'essence étant distribuée, communique le coessentiel à ceux à qui elle est distribuée; ce qui est véritable de l'airain, à l'égard des pièces de monnaie qui en font faites; mais il n'y a point de substance plus ancienne dans le Père et le Fils : ce serait un blasphème de le dire, ou de le penser; car qui peut être plus ancien que ce qui n'est point engendré ? outre que ce blasphème abolit la foi du Père et du Fils; puisqu'il y a de la proximité entre les choses qui subsistent par le même principe. Plusieurs disaient alors que le Fils avait été produit du non-être. Pour détruire cette impiété, les pères se servirent du terme de consubstantiel; parce qu'il n'y a point eu d'intervalle entre l'union du Père et du Fils; les paroles qui précèdent sont assez voir que c'était leur sentiment; car après avoir employé ces mots lumière de lumière, et prononcé que le Fils était engendré de la substance du Père, et qu'il n'avait point été fait, ils ajoutèrent qu'il était consubstantiel; pour donner à entendre, que celui qui attribuait la lumière au Père, devait l'attribuer au Fils dans le même sens. Or puisque le Père est une lumière sans principe, et que le Fils est une lumière engendrée, ils sont tous deux lumières; voila pourquoi les pères se sont servi du terme de consubstantiel, pour montrer l'égalité de leur nature; car les choses qui ne sont que semblables entre elles ne sont point consubstantielles, comme quelques-uns l'ont pensé. Mais lorsque la cause, et ce qui dépend de la cause, participent en toutes choses à la même nature, on dit qu'ils sont consubstantiels.

Ce même terme corrige l'impiété de Sabellius; car il ôte l'identité des hypostases, et donne une parfaite connaissance des personnes; le consubstantiel n'est point consubstantiel à soi-même, il dénote quelque autre chose; si bien qu'on divise par le même mot les propriétés des personnes, l'on établit l'immutabilité de la nature. Comme nous savons que le Fils subsiste de la substance de son Père, qu'il a été engendré, et qu'il n'a point été fait, il ne faut point lui attribuer les propriétés qu'on attribue aux corps; car l'essence du Père n'est point partagée au Fils; il n'est point produit par émanation comme les fruits sont produits des plantes; la génération divine est inexplicable, et la raison humaine ne la peut comprendre. Ce serait mal raisonner, que de vouloir comparer les choses éternelles aux corruptibles, et de croire que Dieu engendre de la même

manière que les créatures. Il faut tirer une conséquence toute contraire : il ne faut point mesurer la génération divine, ni s'imaginer qu'elle se fait comme les générations corporelles. Parce que le saint Esprit est élevé au-dessus de toutes les créatures, il est dans le même ordre que le Père et le Fils, comme le Seigneur nous l'apprend dans l'Evangile : *Baptisez-les au Nom du Père, du Fils et du saint Esprit*. Celui qui le met avant le Fils, ou qui dit qu'il est plus ancien que le Père, a des sentiments bien éloignés de ceux de la foi orthodoxe; parce qu'il invente des nouveautés pour plaire aux hommes, et qu'il renverse l'ordre que Dieu a établi. Tout ce qui est au-dessus de Dieu, ne peut être de Dieu; or il est écrit que l'Esprit de Dieu est Dieu, et par conséquent il ne peut être plus ancien que Dieu. Ne faut-il pas avoir perdu le sens, pour soutenir qu'il y a un être au-dessus de celui qui n'est point engendré, et qui seul possède cette prérogative ? ou de dire qu'il y en a un au-dessus, du Fils seul-engendré, puisqu'il n'y a point de milieu entre le Père et le Fils ? S'il ne subsiste point dans Dieu, et qu'il ne subsiste que par Jésus Christ, il ne subsiste en aucune manière. Ce renversement d'ordre détruit l'essence de Dieu et la foi. C'est une égale impiété de dire que le saint Esprit n'est qu'une pure créature, ou de le mettre au-dessus du Père et du Fils; soit que cette supériorité soit selon le temps, ou selon la dignité de la nature.

Voilà à peu près ce que vous demandiez. Si Dieu nous fait la grâce de nous rassembler quelque jour, nous discourrons plus amplement de ces matières, et j'espère que vous me donnerez l'éclaircissement de mes doutes.

VCO